

„ 5°. il ne produira pas ce qu'on espere „.
 Il faut voir dans le *Mémoire* même la ma-
 niere complètement satisfaisante dont l'au-
 teur prouve ces cinq assertions. Voici quel-
 ques-unes de ses réflexions qui ne sont pas
 les moins vraies. „ De trois corps qui com-
 „ posent la nation, on anéantit le plus foi-
 „ ble, pour renforcer les deux autres, &
 „ l'on oblige le clergé à payer les humilia-
 „ tions dont le tiers a couvert la noblesse.
 „ Il fait seul tous les frais de la révolution.
 „ La politique, la raison, l'équité, ont donc
 „ été pareillement oubliées... Notre existence
 „ étoit indépendante, comme l'est celle de
 „ tout propriétaire; & cette seule réflexion
 „ élève l'ame; elle ne fera plus que pré-
 „ caire, & déjà nous sommes humiliés; elle
 „ dépendra des caprices d'une nation vola-
 „ ge, généreuse par caractère, & par fois
 „ inconsiderée... Désormais obligés de nous
 „ traîner à la caisse, d'y recevoir, souvent
 „ d'y solliciter envain ce que la nation nous
 „ aura fixé à titre de grace, nous ressem-
 „ blerons à ces vieux militaires, qui, pour
 „ être payés des arrérages accumulés de
 „ leurs pensions, consomment en voyages rui-
 „ neux ce qui leur reste d'une fortune usée
 „ au service de la patrie. „ (a)
 „ Chrétiens, vous qui aviez pensé affir-
 „ mer pour toujours l'honneur du culte di-

(a) Cette réflexion en amene une terri-
 ble. Qu'il s'éleve une guerre désastreuse, qu'il
 vienne un second Calonne; & quarante mille cu-
 rés, vingt mille vicaires, cent trente évêques
 sont à l'aumône : leur devoir étoit de la donner;
 il faut qu'ils la reçoivent.